

plcé devant accompagner M. de Queylus, lisait à son supérieur qu'il était prêt à aller chercher les sauvages dans leur pays pour leur prêcher l'évangile.

M. Lemaître, dès son arrivée à Villemarie, fut chargé de l'économat du séminaire. Quoiqu'un peu surpris de cette fonction qui ne le rapprochait guère des sauvages, il ne se décourageait pas, convaincu qu'il était que ces sauvages viendraient le chercher eux-mêmes pour être instruits des vérités de la foi. En attendant, il apprenait leur langue, et quand quelques-uns d'entre eux venaient à Villemarie, il leur faisait des cadeaux et leur donnait des vivres ; ce qui l'avait rendu populaire parmi eux. Il avait une grande dévotion à saint Jean-Baptiste et Dieu permit que les Iroquois lui tranchèrent la tête le jour anniversaire de celui où Hérode fit couper celle de Jean.

Ce jour-là, M. Lemaître après avoir dit sa messe, porté par sa piété et la fête du jour à désirer "de sacrifier sa tête pour Jésus-Christ comme l'avait fait son saint Précurseur," alla surveiller une quinzaine d'ouvriers travaillant dans un champ à Saint-Gabriel. Ils avaient laissé leurs armes de côté, et d'autres, par une imprudence d'autant plus blâmable que, selon ce qu'ils dirent à M. Lemaître, ils étaient convaincus qu'il y avait des Iroquois cachés aux environs. Pendant quelques instants, M. Lemaître fut attentif ; il surveillait les environs ; mais bientôt occupé à la lecture de son bréviaire, il alla donner dans une embuscade d'Iroquois. Ceux-ci se dressent tout d'un coup, en poussant leur huée ordinaire et veulent courir sur les travailleurs. Pour leur donner le temps de retrouver leurs armes, M. Lemaître barre le passage aux Iroquois, s'arme d'un couteau dont il se sert comme d'un espadon et crie aux travailleurs de prendre courage et de se mettre en défense.

Les Iroquois, furieux de voir ce prêtre les empêcher d'atteindre les travailleurs, le tuèrent à coups de fusil, non qu'ils eussent peur d'être blessés par son coutelas, dont il ne se servait que pour les intimider, mais parce qu'ils ne pouvaient le prendre vivant et qu'ils voulaient se venger. Frappé mortellement, M. Lemaître a le courage de courir vers ses travailleurs, en leur disant de se retirer ; puis il tombe mort, âgé de quarante-quatre ans.

"Il fallait pour mettre le comble à nos infortunes, disent, à propos de cette mort, les *Relations des Jésuites*, que l'Eglise eût part à ces sanglants sacrifices et qu'elle mêlât son sang avec nos larmes par le massacre d'un de ses ministres sacrés, M. Lemaître, homme également zélé et courageux pour le salut des âmes." M. Lemaître étant mort, les Iroquois lui coupent la tête ainsi qu'à un des travailleurs, Gabriel de Rié.

La mort de M. Lemaître fut suivie de circonstances merveilleuses sinon miraculeuses. "La sœur Bourgeoys, dit M. Faillon, rapporte qu'on regardait comme un fait constant que ce saint prêtre avait parlé après que sa tête eut été séparée de son corps." De plus la sœur Morin, la sœur Bourgeoys et M. Dollier de Casson rapportent